Mathieu Cherkit

Né en 1982, vit et travaille à Saint-Cloud.
mathieu.cherkit@gmail.com
http://iconolander.over-blog.com/

Que peut bien aller chercher l'étudiant d'une école d'art française lorsqu'il décide d'aller se « frotter » à l'atelier de peinture d'une des plus prestigieuses académies allemandes ? La Hochschule für Gráfik und Buchkunst de Leipzig est restée, évidemment, une grande école d'art après la réunification : « Ce fut ici qu'eut lieu le renouvellement des discours et des pratiques artistiques, ce fut ici le lieu des débats autour des questions identitaires, ce fut ici que la jeune création trouva son premier et vrai public » [1]. La ville de Leipzig a toujours été, même à l'époque de la RDA un foyer artistique, aujourd'hui les artistes se nomment Neo Rauch, Matthias Weischer, David Schnell, Christoph Ruckhaberle, etc. Mais ça a été également la ville d'où sont partis les premiers mouvements de révolte contre le régime communiste. Ceci pour dire que là-bas, on n'a peur ni de la peinture, ni des remises en question. C'est la ville que Mathieu Cherkit a choisie pour avancer dans son parcours de peintre. Les toiles sont, la plupart du temps, d'un format conséquent, mais si l'on apprend en Allemagne à ne pas *avoir peur* de la figure, on apprend aussi à ne pas être impressionné par la taille du châssis. Les couches sont épaisses « comme si j'avais recouvert une peinture abstraite, une matière cachée par un décor qui déborde sur les côtés » [2]. Ce sont des scènes d'intérieur ou d'extérieur, les différents objets qui jalonnent les espaces me paraissent importants : sur la table basse devant le canapé d'un salon type « provençal », je vois un jouet qui n'est autre qu'un avion de guerre... Je vois aussi régulièrement des chaises, des fauteuils et puis comme des accessoires : deux escabeaux, un fusil de chasse, une figurine moyenâgeuse... Les pans d'espace sont occupés par différents motifs qui vont de la tapisserie aux végétaux. Un corps commence à apparaître, là un morceau de jambe pointe dans le bas, mais la figure humaine n'a pas encore vraiment sa place : « ... mes futurs travaux porteront dessus, mais je ne veux pas étouffer la surface avec des figures trop présentes. » C'est un univers où vont se croiser très librement toutes sorte de références : « Cela peut signifier que, par exemple, Balthus, Vermeer, Tintin et Milou, Donald Judd, Donald Duck, l'agit-prop et tout le fatras publicitaire à deux sous et en gros caractères se mêlent les uns aux autres dans un sillon du paysage de mon enfance pour y générer un conglomérat enchevêtré d'une étonnante plausibilité. » [3]. Alors il faut terminer, je pense, par cette toile étrange « Goal », dans une « boîte de télé avec footballeurs » : Mathieu Cherkit aime à mêler ce qui ne devrait pas se rencontrer : le pop et l'expressionnisme, Mondrian et l'opium du peuple...

Yves Brochard

1. Christian Janecke, Alexander Koch *Le prêt-à-porter de l'image catalogue La nouvelle peinture allemande*, Actes Sud/Carré d'Art, Arles/Nîmes 2005
2. Correspondance avec Mathieu Cherkit, Février 2010
3. Neo Rauch Correspondance avec Alison M. Gingeras, catalogue *Cher peintre... Lieber Maler... Dear Painter* Centre Pompidou, Paris 2002

En première page :
Deux goals, 2010. Huile sur toile, 120 x 80 cm.

55ème édition du Salon d'art contemporain
Commissaire artistique : Stéphane Corréard
Coordination éditoriale : Gaël Charbau
Le salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

55ème SALON DE MONTROUGE

Mathieu Cherkit
Texte d'Yves Brochard